

n° 22

But

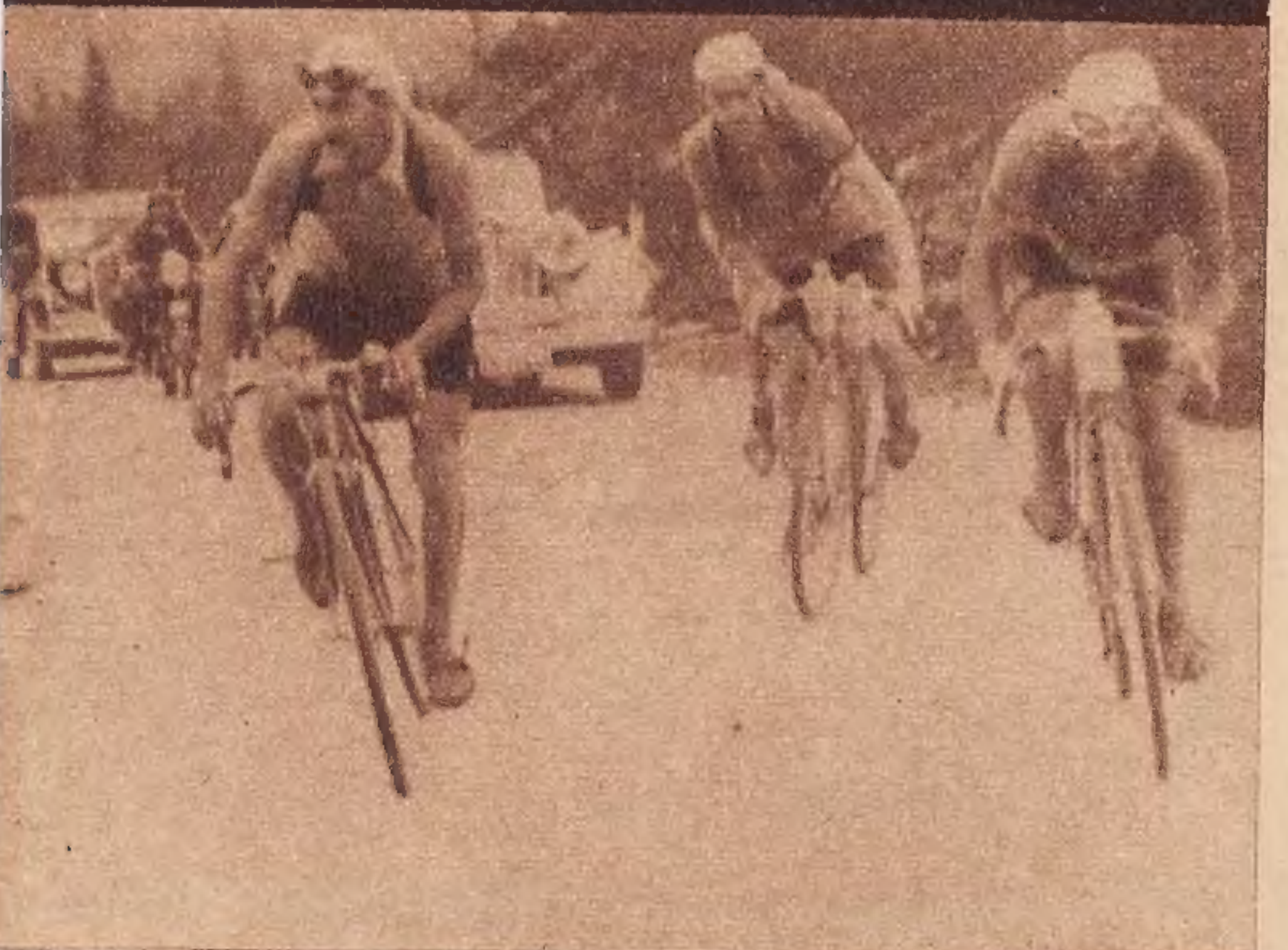


N° 22
23 JUILLET 1946
10 fr.

LA MAGNIFIQUE ARRIVEE DE LUNIS VAINQUEUR DU 400. METRES EN 48" 3/10 ADMIREZ LE MAGNIFIQUE GABARIT DE
CET ATHLETE 1 M 83. 75 KILOG QUI S'EST IMPOSE EN TROIS COURSES ET QUI EST NOTRE ESPOIR NUMERO 1



AU SORTIR DE LA VALLEE, DES LES PREMIERES RAMPES ABRUPTES, BARTALI SE PORTE EN TETE... IL VA ATTAQUER.

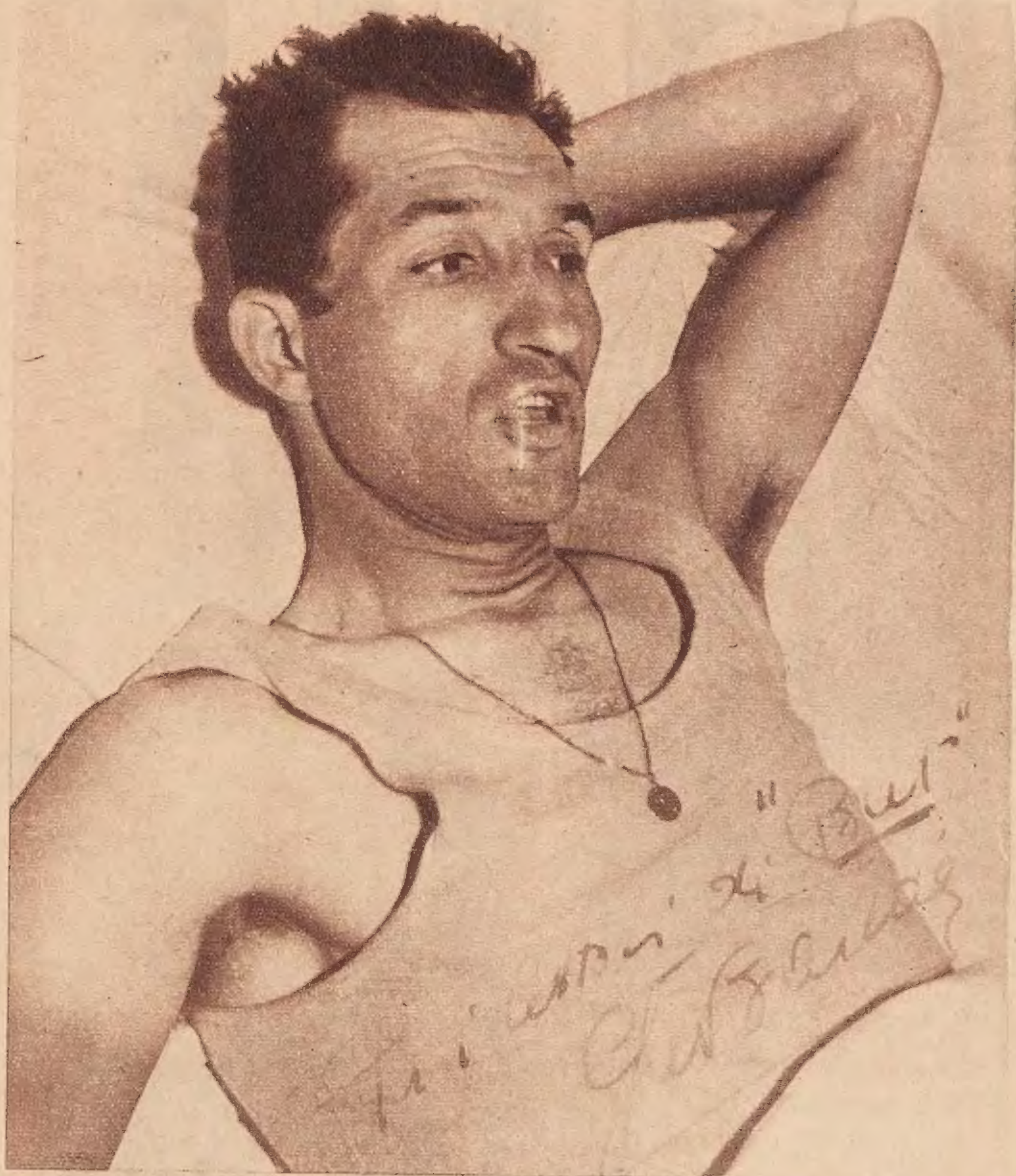


BARTALI (A GAUCHE), TRUEBA ET BERRENDERO MONTENT EN DANSEUSE. LES TROIS GRIMPEURS SE SONT DETACHES.

BARTALI S'EST ENVOLE VERS LE SOMMET SANS EFFORT. DANS UN STYLE AISE, IL A LACHE SES ADVERSAIRES.



CHAMPIONNATS D'ITALIE



BARTALI A GAGNE. IL DISCUTE. ON REMARQUE QU'IL PORTE LA MEDAILLE DE SAINTE THERESE, QU'IL NE QUITTE PAS DEPUIS LE TOUR DE FRANCE QU'IL GAGNA EN 1938.

VOILA MES PROJETS, NOUS CONFIE GINO BARTALI

De notre envoyé spécial René MELLIX
ZURICH...

LE brun Gino Bartali, qui vient coup sur coup de remporter le Tour d'Italie et le Tour de Suisse, est bien le maître de la saison. Il a droit au titre de campionissimo, si bien porté, il y a quelques années, par Girardengo, Binda et Guerra. C'est un grand bonhomme.

Dans ce Tour de Suisse, qui a été la plus importante épreuve internationale de la présente saison, il a véritablement jonglé avec ses adversaires, dont on ne peut pourtant pas nier la classe. Il a fait ce qu'il a voulu, attaquant quand bon lui a semblé, en ne donnant jamais l'impression de pousser à fond. Ses démarrages dans les cols sont extraordinaires de puissance. Ils décontenançaient les meilleurs.

Nous avons demandé à Gino Bartali — qui, rappelons-le, a 32 ans, étant né le 18 juillet 1914 à Montema, près de Florence — quels étaient ses projets.

" La Fédération décidera "

— Tout d'abord, je pense très sérieusement au championnat d'Italie, qui sera disputé dimanche prochain à Florence; ensuite au championnat du monde, auquel j'aimerais bien participer, mais la F. C. italienne décidera car la sélection n'est pas encore faite; puis j'attendrai avec impatience le prochain Tour de France, que je désire courir, surtout s'il y a une équipe italienne. Naturellement, si j'y participe, ce sera avec l'intention de le gagner.

Le secret de sa forme ? Bartali nous l'explique : — C'est simple. Je prends mon métier au sérieux, je ne fais aucun abus et je prie sainte Thérèse. Tenez, voyez-vous, je porte toujours sur moi la médaille de sainte Thérèse de Lisieux que m'a offerte, en 1938, une sœur de la basilique, au cours de ma visite.

Toujours aussi pieux, après ses victoires d'étape, il faisait porter son bouquet à l'église, en demandant à son soigneur de le déposer aux pieds de sainte Thérèse.

Zanazzi me remplacera

Que pense Bartali des jeunes Italiens ?

Il nous a exposé son point de vue :

— Coppi et Ortelli, nous dit-il, sont actuellement les deux meilleurs routiers d'Italie, ceux que je crains le plus. Ranzo Zanazzi, qui n'a que 22 ans, prendra ma succession d'ici un an ou deux. C'est le grand espoir du cyclisme italien.

— Et Bresci et Bertocchi ? risquons-nous.

— Dans ce Tour de Suisse, ils n'auraient pas existé. Je les considère comme d'excellents seconds plans, c'est tout.

Opinion sur Vietto et Teisseire

— Quel est votre avis sur vos adversaires ?

— Vietto et Engels — j'ai même une préférence pour le Belge — ont été très bien, de même que Trueba et Wagner. Ce sont les seuls étrangers qui m'ont fait vraiment impression.

— Et Teisseire ?

— Ce tour était trop dur pour lui. Le Giro d'Italia lui conviendrait beaucoup mieux.

Nous lui posons une dernière question, à laquelle il répond avec la même amabilité :

— Vous qui avez terminé cinquième du Grand Prix des Nations, quels coureurs italiens sont aptes à le disputer, le 15 septembre ?

— Coppi, Ortelli et Zanazzi. J'ai même conseillé à ce dernier de le courir. C'est une très belle course à inscrire à son palmarès.

Avant de nous quitter, Bartali nous dit :

— N'oubliez pas de dire un grand bonjour à mon ami, M. Gaston Bénac.

Voilà qui est fait.

E DU MONDE, ET TOUR DE FRANCE 1947...



SUR SON LIT (CAR BARTALI NE QUITTE QUE RAREMENT SA CHAMBRE), IL SE FAIT MASSER EN SAVARDANT AVEC SON CAMARADE ZANAZZI, CANDIDAT AU GRAND PRIX DES NATIONS.



...PARFOIS, MAIS RAREMENT POURTANT, BARTALI, ABANDONNANT SA SOLITUDE HABITUELLE, PREND SES REPAS AVEC SES EQUIPIERS. ON LE RECONNAIT A DROITE SUR LA PHOTO.



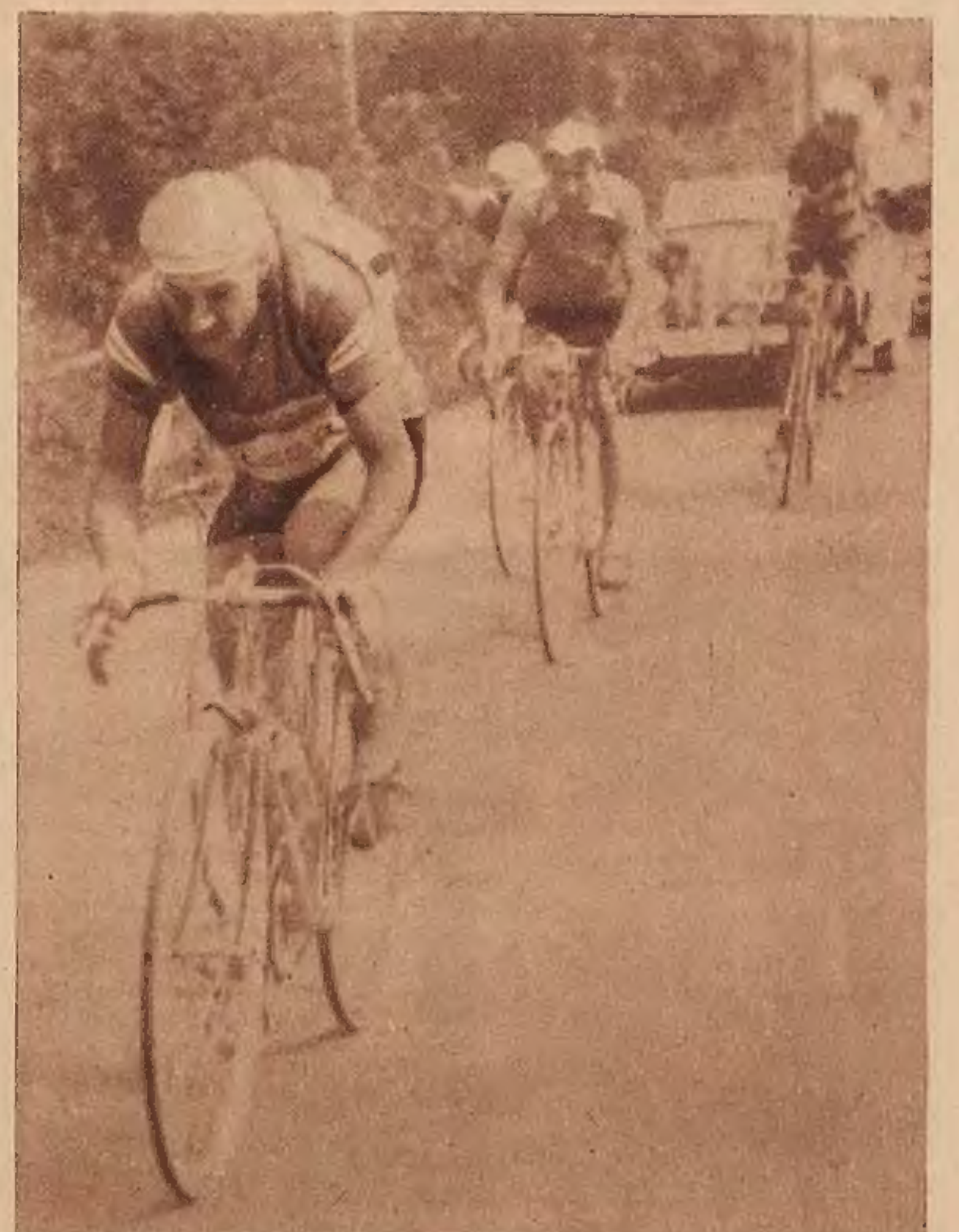
D'UN BON APPETIT, « GINO » COMMENCE SON REPAS EN DEGUSTANT LA « MINISTRONE », SOUPE POPULAIRE ITALIENNE.



TOUJOURS SUPERSTITIEUX, IL FIXE LE NUMERO 13 — SON NUMERO FETICHE — SUR SON MAILLOT.



A L'ETAPE, APRES UNE BONNE NUIT DE REPOS, BARTALI, DE LA FENETRE DE SA CHAMBRE, REGARDE LA MONTAGNE ET PENSE AUX EFFORTS QU'IL DEYRA FOURNIR POUR LA VAINCRE TOUT A L'HEURE.



VIETTO TENDE, EN VAIN, DE LACHER BARTALI, QUI, SANS MAL, SUIV TOUTS SES ADVERSAIRES.

L'HISTOIRE DU SAUT EN HAUTEUR AUTOUR DE 1 m. 90



Audouy emploie le rouleau californien. Son passage au-dessus de la barre est d'un style particulièrement réussi. Il franchit ici aisément 1 m. 91 au premier essai.



Le passage de Lapointe, recordman de France avec 1 m. 96, est moins orthodoxe, son corps est complètement en extension. Position qui a toujours été déconseillée.



Le style de Damitio est très différent. Il emploie le retournement intérieur que Pierre Lewden, qui fut un grand champion et un de nos meilleurs sauteurs, illustra en son temps.



Un autre aspect du saut de Damitio pris après le franchissement de la barre. Il finit d'exécuter son ciseau. Le mouvement est très différent mais toujours parfait.



Damitio, à gauche, et Lapointe, à droite, bavardent avec Philippon, ex-champion de France. La barre est à 1 m. 90.



... Longtemps recordman de France avec 1 m. 95, Pierre Lewden paraît petit à côté de Lapointe, son successeur.

← Bour, deuxième du saut en longueur avec 7 m. 11, à un style presque parfait, le corps bien en extension.



Avant de quitter Aix, Fachleitner a rencontré Gianelio et écoute ses conseils. Mme Canavèse paraît intéressée pendant que son mari emballe la machine... « Fach » s'apprête à monter dans le car qui doit l'emmener à Monaco.



Avec un regard satisfait, le nouveau champion Van Lerberghe se laisse épingler l'écusson aux armes de l'île de France.

DEUX TOMBEURS DE VEGETES : BREISTROFFER...



BATTAGLIA (ALLONGE) ET BREISTROFFER ONT PASSE LA SEMAINE PRECEDANT LES CHAMPIONNATS DE FRANCE A JOINVILLE. PUJAZON EST VENU « PRENDRE LA TEMPERATURE »



Après l'entraînement, Breistroffer se fait masser sous le regard de Battaglia.



Des athlètes de l'O.S.S.U. sont en stage à Joinville sous la direction de Maigrot (au tableau). Lapointe (serviette au cou) s'est glissé dans l'assistance.

...LUNIS



Quoique se destinant aux P.T.T., Lunis (ci-dessus) aide parfois son père à découper la viande, mais, ici, le style est loin de valoir celui de la cendrée. Contrôleur des P.T.T. à la gare de Rouen, Lunis (ci-dessous) oublie, en triant les lettres, qu'il est le Français le plus rapide sur 400 mètres



DEUX fois champion de France Junior des 800 m., en 1941 : 2' 0" 5/10, et en 1942 : 1' 57" 7/10, Jacques Lunis, considéré à cette époque comme l'espoir numéro 1 de l'athlétisme français, n'eut pas de chance et dut interrompre sa carrière pendant quatre ans. Beaucoup à sa place se seraient découragés, Lunis croyait en son étoile et en ses remarquables qualités. Il savait que son heure viendrait. Aujourd'hui il est champion de France des 400 mètres en 48" 3/10. En août 1942, alors qu'il trotinait sur le stade de l'A.S. P.T.T., il ressentit une vive douleur au pied gauche. On crut à un arrachement musculaire et on traita le mal par des massages. En 1943, Lunis rechaussa les pointes, mais à la deuxième séance d'entraînement son pied céda de nouveau.

Lunis alla alors consulter un médecin de Rouen qui ne découvrit rien à la radio. Une année encore passa.

Sans perdre courage, Lunis qui se sentait en excellente condition physique, voulut reprendre l'entraînement.

Hélas ! le pied ne désarmait pas.

Il se décida à écrire à René Moulron qui le convoqua et l'adressa au docteur Cornet.

A l'examen de la radio, le docteur Cornet déclara enfin un arrachement osseux qu'il traita en conséquence (rayons X, ondes courtes, diathermie).

Nous sommes en 1945, le pied semble guéri, mais Lunis, mobilisé à la Base Aérienne d'Evreux, mal noté et fatigué, n'a plus le moral.

Il répond cependant à une convocation de Fusil, au ministère de l'Air et après trois séances d'entraînement à Joinville, il réussit au match triangulaire Air-Terre-Marine, 1' 57" 7/10 au 800 m. derrière Chypre.

— Cette performance me redonna espoir, nous confia Lunis, mais les douleurs au pied, quoique moins vives reprirent.

Le Dr Cornet me traita plus énergiquement encore, et cette saison, j'ai pu reprendre l'entraînement le 15 mai.

On connaît la suite.

Mais, si jamais mon pied « claqua » de nouveau, je ferais du vélo. Quand j'étais à la Base Aérienne 117, j'ai effectué un tour de piste du « Vél' d'Hiv' », sur la bicyclette de Senftleben, en 16" 4/10. Ce temps a étonné « Senft » qui m'encouragea à persévérer. Il voulait même me prêter son matériel, mais la course à pied me tenait.

Raymond MARCILLAC.



Jacques Lunis, muscles bandés, étudie la technique du départ. Plusieurs sprinters lui envieraient cette envolée très « photogénique »

SI MON PIED CLAUQUE DE NOUVEAU JE FERAI DU VELO
nous confie LUNIS

LES "CHÉRIS" DE LA MONTAGNE ET LE

A SAINT-JEAN-CAP-FERRAT



CAMELLINI, BLESSE DANS LE TOUR D'ITALIE, A PRÉPARE LE TOUR DE FRANCE EN SE REPOSANT SUR LA CÔTE. ICI, IL PROJETTE UNE PARTIE EN MER. UN PÊCHEUR DU PAYS PRÉCISE QUELS POISSONS IL PEUT RAMENER AVEC CE FILET

CAMELLINI GUÉRISSE ET SE REPOSAIT



Et maintenant, gagnons le large ! La mer est calme, nous ramènerons une petite friture ce soir à Saint-Jean-Cap-Ferrat



Mais nul repos ne vaut celui que l'on connaît sur le bord de mer, une ligne à la main, loin des soucis habituels.



DANS LA FERME DE SA TANTE, CAMELLINI DONNE LE GRAIN AUX POULES EN ATTENDANT LE REPAS EN FAMILLE

COMME toutes les vieilles choses sont entrées dans l'histoire, le Tour de France a sa légende, ou plus ses légendes. Parmi elles, le mystère du bord, le drame ensuite qui entourait cet envol de l'étape-reine, à minuit, sous le ciel de Bayonne, ces fuites téméraires dans le faisceau des phares vers le petit col basque d'Oschquish, la descente sur Mauléon. Tout cela en pleine nuit. Puis c'était le drame et l'hécatombe des quatre cols, Aubisque, Tourmalet, Aspin, Peyresourde. A Luchon le Tour de France était couru...

Henri Desgrange jugea un jour, et avec raison, que la dictature de cette étape-reine réduisait à néant les autres tâches du Tour de France. Il la morcela. Le règne de Bayonne-Luchon cessa. Mais un autre commença. Celui de l'étape-reine pestre de Digne-Briançon par Allos, Val et l'Izoard. Mais comme il se situait en fin de randonnée, il apparaissait moins dramatique, puisqu'il avait permis à tous ces petits roitelets de la plaine de vivre et régner jusque-là.

Et c'est cette dernière tranche du Tour de France, cette tranche capitale, que l'on revivra aujourd'hui le *Parisien Libéré* le parcours Monaco-Paris. Plus qu'un qu...

A CANNES



Lazaridès, lui, s'est reposé après ses efforts du Galibier dans les environs de Cannes

LE NOUVEAU GRIMPEUR DANS LES ALPES DU "QUART DE TOUR"

de Tour, presque un tiers, mais le plus difficile jusqu'à Dôle tout au moins.

Un petit Tour d'essai, un Tour de préparation avant le grand Tour prévu pour 1947. Mais un Tour qui reprend en charge les équipes nationales et régionales. Et, immédiatement je donne mon opinion. Je

qu'il était espéré et désiré par les organisateurs. Sans parler, évidemment, de l'équipe d'Italie qui vient de dominer ses rivales sur les terrains étrangers, et qui n'est pas celle qui eût été désignée en temps normal. Ce qui ne met pas les adversaires à l'abri d'une surprise causée par des transalpins à

ve à l'image d'un Tour de France au petit pied, réside dans la volonté de quelques régionaux aux poumons solides, aux muscles frais, à la volonté ardente.

Nous trouverons certainement, au sortir de la montagne, bien des hommes que nous

petite aventure. D'autres pensent à des résurrections sensationnelles, et deux noms sont sur toutes les lèvres.

Quoi qu'il en soit, dans quelques jours nous aurons tout le temps nécessaire pour méditer sur les faiblesses de notre cyclisme routier pas encore réadapté aux tâches d'avant guerre, parce que gâté par les kermesses en Belgique, les critériums dans la cité et la piste en France.

Il n'y a pas deux Bartali en Europe...

Mais il peut y avoir des Tassin plus vite réconciliés que d'autres avec la souffrance et l'exercice de la volonté. A ceux-là il faudra faire largement crédit puisque nos hommes de classe, nos Idée, nos Carrara notamment, ont fait faillite dans les tâches difficiles.

Le banc d'essai et sa leçon

Mais quel terrible banc d'essai fut Allos. Vars, Izoard un jour, le Galibier, la terrible et longue Croix-de-Fer, le Glandon, le Cucheron le lendemain. Les 24 heures de repos à Aix-les-Bains seront bien gagnées...

Mais combien de rescapés de ce chapelet de cols pourront nous fournir quelques raisons d'espérer en un grand Tour possible pour la saison prochaine ?

L'AVENTURE EST AU PIED DE LA MONTAGNE!

par
Gaston BÉNAC

ne crois pas, en effet, que le cyclisme routier, en France surtout, soit préparé à constituer des équipes nationales nettement représentatives de leur pays.

Avec la multiplicité des épreuves actuelles, l'embouteillage de ce mois de juillet notamment, avec Bordeaux-Grenoble, le Tour de Suisse venant immédiatement après le Tour d'Italie, on a dépassé la mesure.

Résultat : les hommes sont fatigués, quelques-uns sont blessés, la plupart n'aspirent qu'au repos. C'est pour cela que je ne crois pas au rendement des équipes nationales tel

peu près inconnus. Souvenons-nous, en effet, du récent Pau-Toulouse...

Surveillons les régionaux

Par contre, je crois beaucoup plus aux équipes régionales constituées souvent par des éléments qui ont quitté depuis longtemps leur province et qui ont été heureusement récupérées. Là, nous trouverons certainement des hommes résolus et moins embarrassés que d'autres dans leur panache.

L'intérêt de cette grande et belle épreu-

n'attendions pas. Parmi les Français surtout.

Les Belges, si décevants dans Bordeaux-Grenoble, sont aptes à se réhabiliter avec des éléments plus solides et qui ont fait leurs preuves, les Luxembourgeois, les Hollandais, les Suisses, s'ils ne s'imposent pas, peuvent faire aussi une découverte. Quant aux Italiens, qui pourrait soutenir qu'ils ne nous préparent pas une nouvelle surprise ?

Moi, j'attends à Briançon ou à Aix-les-Bains, un brave petit provincial, un homme reposé qui aura préparé sans bruit sa

LAZARIDÈS ATTENDAIT



Mais voici ce que le sec « Apo » cherchera à éviter sur les silex de l'Izoard : la décourageante crevasse.

A CHAMONIX KLÉBER PIOT A FAIT POUR LA 1^{re} FOIS, CONNAISSANCE DE LA MONTAGNE



Kléber Piot ne connaissait pas la montagne. En compagnie de son ami Troualen, il est allé, à Chamonix, prendre contact avec elle... à bicyclette, puis en excursionniste.



BALLY (A DROITE), BATTU PAR LEBAS DANS LE 100 M., PREND ICI SA REVANCHE DANS LE 200 M., 21" 9/10, OU IL TRIOMPHE DE GONON, A GAUCHE, ET DE LEBAS,



EN HAUT, LES COUREURS DU FAIT LA PREMIERE HAIE. OM LÉGEREMENT EN AVANCE, EN LA GAUCHE, A CONSERVÉ



AU STEEPLE, PREMIER PASSAGE DE LA RIVIÈRE, LES COUREURS SONT ENCORE GROU- PÉS. DANS L'ORDRE, BRAHIM, GALLET, QUI GAGNERA EN 9' 16" 3/10, CHESNEAU,



CROS, VAINQUEUR DU 400 METRES HAIES EN 53"3/10, FRANCHIT L'OBSTACLE AVEC AISANCE.



LES ATHLÈTES DU VOYAGE PONT RETENU

par Raymond MARCI

RECONFORTANTS championnats d'athlétisme au Stade de C. A un mois du déplacement voyons déjà sinon les vainqueurs beaucoup de finalistes possibles : Lu d'hôtel, Hansenne (800 m.), Pujazon (5.000 m.), Gallot (10.000 m.), Cros Gallet (steeple), Sprecher (décathlon (200 m.) et une belle place d'honneur par Curain au Marathon.

Au 5.000 mètres, Pujazon partit (2' 50" 5/10 au premier kilomètre) et pêcha pas d'approcher de neuf di conde le record de France de Jean Rochard (14' 36" 8/10).

Il termina très rapidement (2' 47" nier kilomètre), mais le mérite d'réalisé, 14' 37" 7/10, revient à Breist résolument la tête à 3.500 m. et for lui-ci, 14' 39" 3/10, ne fut battu q

C'est la première fois que Pujazon rapidement un 5.000 m., prouvant capable de faire beaucoup mieux.

Sa faculté, que nous croyons ré tous les « trains » et son finish d'mettre de battre le temps de Jean dizaine de secondes.

La facilité avec laquelle Luni



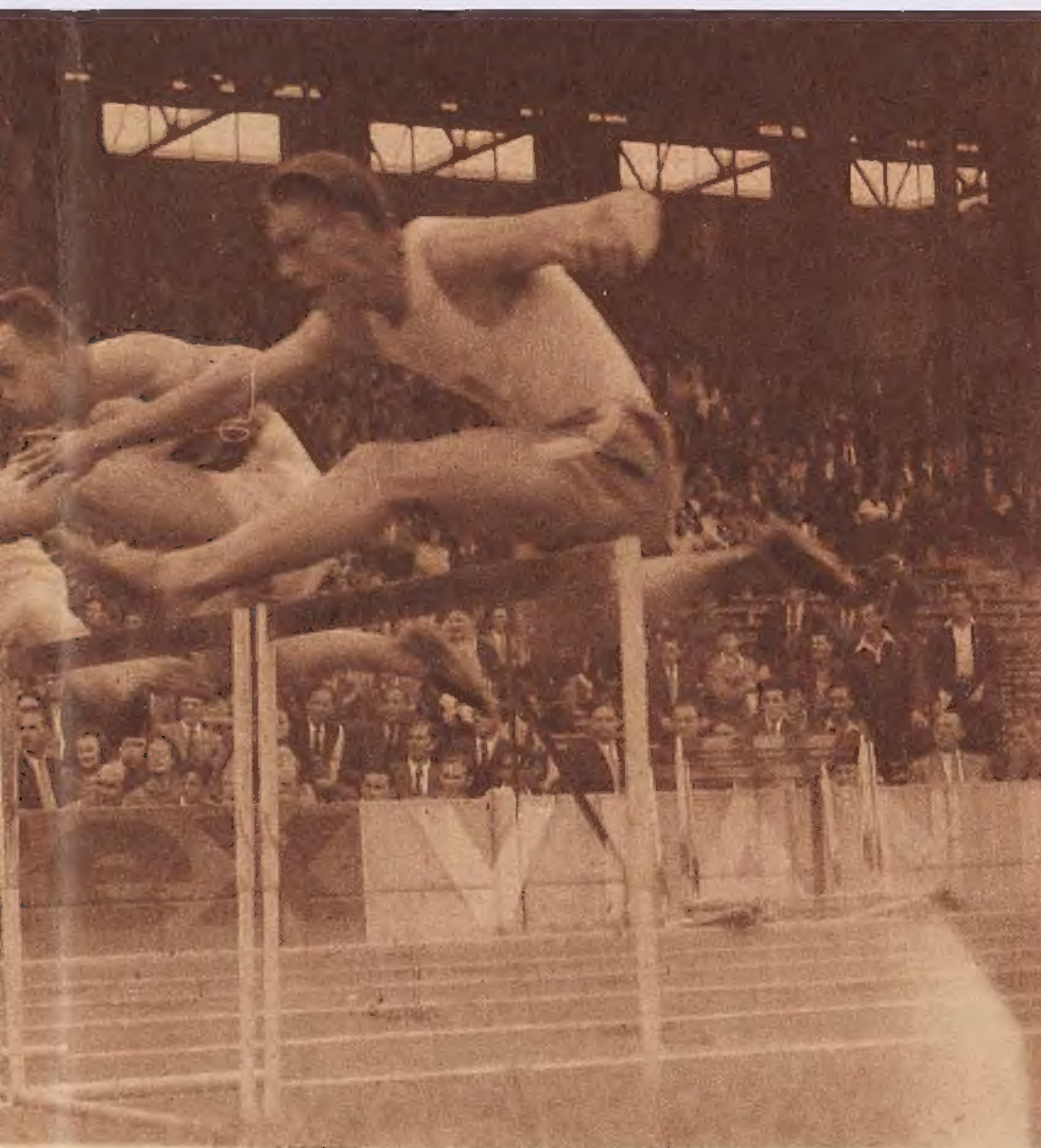
Hansenne tient sa petite fille, tandis qu'un spectateur se précipite pour le féliciter.



Lebas, après sa victoire, dit sa joie à Lefèvre, qui semble y participer lui aussi.



Quatre coureurs du 1.500 mètres, Hansenne et Messner, encadrés par les deux frères Vernier.



REURS DU 110 M. FRANCHISSENT AVEC UN ENSEMBLE PRESQUE PAR-
HAIE. OMNÈS, QUI GAGNERA, ET QUE L'ON VOIT A GAUCHE, EST
ANCE. EN BAS, A LA DERNIÈRE HAIE, OMNÈS, LE 2^e EN PARTANT DE
ONSERVÉ UN TOUT PETIT AVANTAGE SUR MARIE, A GAUCHE.



PARIS-OSLO NU LEUR PLACE A COLOMBES

MARCILLAC

championnats de France
de Colombes !
déplacement d'Oslo nous
les vainqueurs, du moins
tibles : Lunis (400), Chef-
, Pujazon, Breistroffer
(n.), Cros (400 m. haies),
(décathlon), voire Bally
ce d'honneur remportée

n partit enfin sagement
omètre) ce qui ne l'em-
neuf dixièmes de se-
e de Jean Bouin et de
ent (2' 47" 5/10 au der-
mérite du temps total
à Breistroffer, qui prit
m. et força l'allure. Ce-
battu qu'au sprint.
e Pujazon termine aussi
rouvant ainsi qu'il était
mieux.
royons réelle, à suivre
finish doivent lui per-
s de Jean Bouin d'une
Lunis réussit 48" 3/10

au 400 m., nous autorise à penser que le record
de Bolaset, 47" 6/10, n'est pas hors de sa portée.

Très résistant, Lunis, aux immenses moyens phy-
siques (1 m. 83, 75 kilos), ne manque pas non plus
de vitesse initiale. Sans entraînement il réalise
11" 2/10 au 100 mètres, avec un départ qui est loin
d'être parfait.

En travaillant uniquement le sprint, Lunis peut
atteindre 10" 9/10. Certainement 11". C'est suf-
fisant !

Lunis, un des meilleurs Européens

Voici Lunis en tête des meilleurs performers
européens de la saison, j'excepte l'Anglais Wint
(48") qu'il rencontrera à France-Angleterre, mais
qui ne pourra sans doute pas participer aux cham-
pionnats d'Europe comme natif des colonies. La vé-
ritable spécialité de Lunis reste cependant le 800 m.

Deux autres athlètes ont réalisé des exploits di-
gnes d'une finale européenne : Cros, 53" 3/10 au
400 m. haies, qui se trouva déséquilibré à la huiti-
ème haie, Gallet en progrès, 9' 16" 3/10 au 3.000
m. steeple, et Spreicher, 6.816 points au décathlon,
nouveau record de France.

Hansenne, 3' 54" 3/10 au 1.500 m., a encore amé-
lioré sa condition, ce qui lui permet de conserver



LE MOMENT CRUCIAL DU 5.000 M. A 3.500 M., BREISTROFFER A PRIS LA TÊTE ET MÈNE BON
« TRAIN » DEVANT PUJAZON, C'EST CE QUI PERMETTRA A CELUI-CI DE RÉALISER 14' 37" 7/10.
MALGRÉ TOUT SON COURAGE, BREISTROFFER, 14' 39" 3/10, SERA POURTANT BATTU AU SPRINT.

son titre. Hansenne sera prêt pour Oslo, où il dis-
putera le 800 m., distance où Chef-d'hôtel, 1' 53" 4/10,
devra améliorer son « train » de 600 m. à 700 m.,
car il faillit bien se faire « coiffer » par le mi-
nuscule Quillet.

Un exemple : Messner

A 33 ans, Messner réussit sa meilleure saison
sportive. Troisième du Cross des Six Nations, à
Ayr, il améliore, sur 1.500 m., son record person-
nel, 3' 55" 6/10. Dans cette épreuve, Petitjean, de
Besançon, 3' 56" 6/10, se révéla au public parisien.

Jamais encore nous n'avions eu, au cours d'un
Championnat de France, trois sauteurs restant qua-
lifiés à 1 m. 91.

Dimanche, Audouy gagna. Il fut le seul à fran-
chir cette hauteur. La prochaine fois ce sera La-
pointe ou Damitio. Celui-ci emploie le style de
Pierre Lewden, le retournement intérieur.

Lebas causa une surprise en gagnant le 100 m.
en 11". Bally se rattrapa au 200 m. en 21" 9/10.
Brémond remporta la longueur, 7 m. 19. Omnès le
110 m. haies, 15" 2/10, et Gaillot le 10.000 m. en
31' 42".

Tels sont les meilleurs vainqueurs. Mais Arison,
54" 2/10 au 400 m. haies, Guyodo et Paris, 9' 26" 4/10
et 9' 26" 7/10 au 3.000 m. steeple, le junior Drouard,
1' 55" 2/10 au 800 m., Bour, 7 m. 11 en longueur,
Pouzieux, 14' 55" 3/10 au 5.000 m., Marie, 15" 2/10 au
110 m. haies ne se sont pas montrés tellement infé-
rieurs à leurs heureux rivaux.



DAMITIO, ALLONGÉ PRÈS DU SAUTOIR, N'A
PAS L'AIR DE S'INQUIÉTER DE PUJAZON.

J. DROBNY, Y. PETRA
grands favoris

T. BROWN, P. SEGURA
outsiders

LES Championnats de France internationaux ont succédé, au Stade Roland-Garros, au tournoi triangulaire France-Australie-Tchécoslovaquie.

Les épreuves sont actuellement en plein développement. Aussi est-il prématuré de se prononcer sur les résultats qu'elles produiront. Seulement, les catégories féminines permettent des prévisions à peu près certaines. Les alertes représentantes de la libre Amérique ont fait si grosse impression à Wimbledon qu'on ne saurait douter des succès qu'elles remporteront chez nous.

Pourtant la journée de dimanche ne les



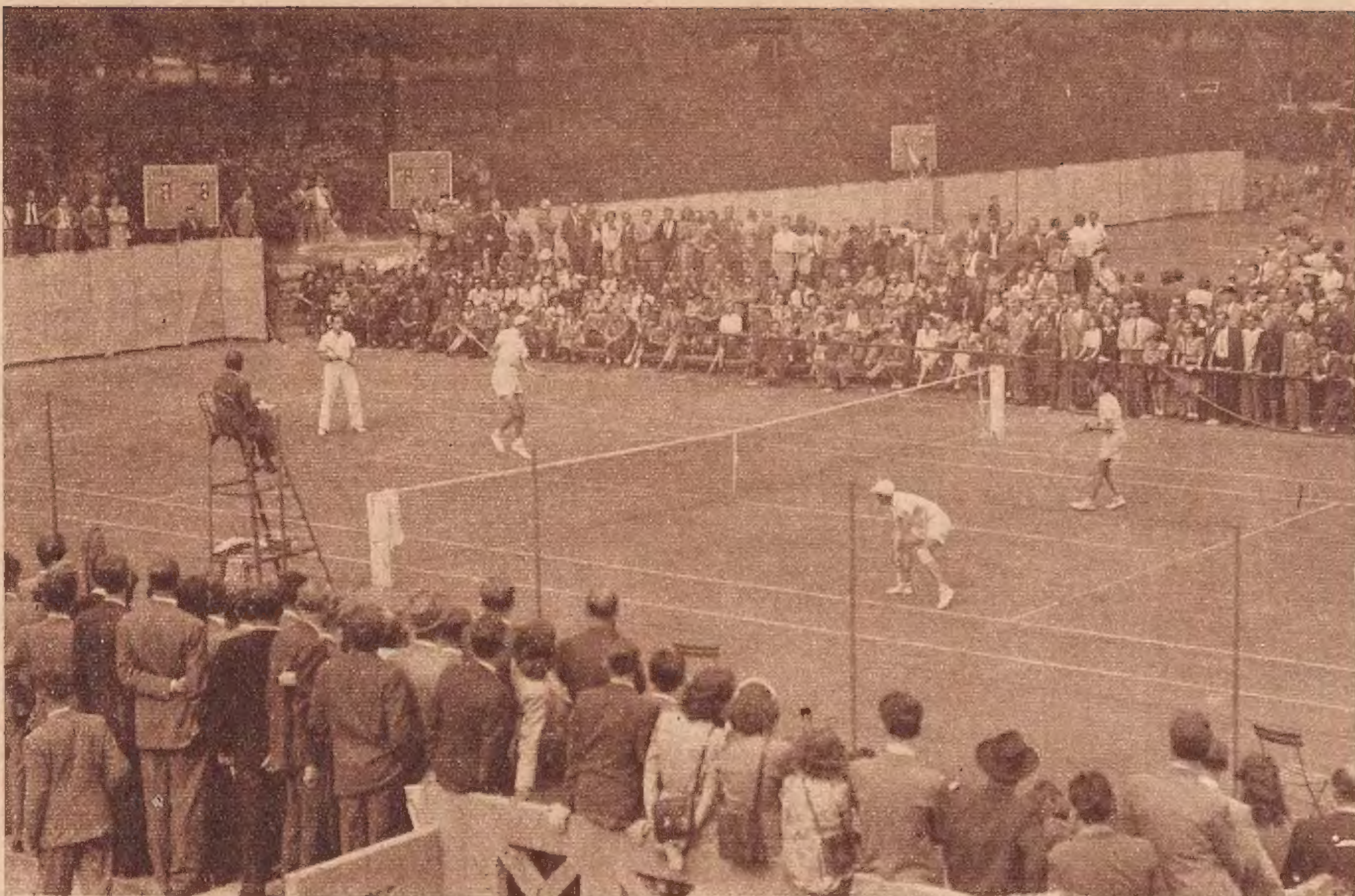
Miss L. Brough répond par une volée basse à une attaque de Mme Laffargue qu'elle battra avec beaucoup de difficulté en trois manches, par 6-3, 8-6, 6-2.

montra pas aussi brillantes qu'on le supposait. L'une d'elles, Mrs Tod, succomba, en effet, en deux manches, devant Mme Landry et, à l'exception de miss P. Betz, la meilleure du lot assurément, les jeunes Californiennes devront batailler ferme pour passer leur troisième tour.

Quant aux épreuves masculines, c'est une autre affaire. Le simple, qui nous retiendra uniquement aujourd'hui, paraît très ouvert.

Les grands favoris sont : le Tchecoslovaque J. Drobny, l'Equatorien P. Segura, l'Américain T. Brown, et nos représentants : Y. Petra, B. Destremau, M. Bernard et P. Pellizza, lequel, tout comme Destremau, semble avoir trouvé un sérieux retour en forme.

Entre ces vedettes, le choix est difficile à faire. La preuve en est dans le referendum que nous allons exposer et qui exprime l'opinion des principales personnalités qui, soit ac-



Y. PETRA ET M. BERNARD, AU FOND DU COURT, SONT OPPOSES EN DOUBLE A R. JOURNU ET A J. JAMAIN, QU'ON VOIT DE GAUCHE A DROITE, PRES DU FILET. LES DEUX PREMIERS JOUEURS FINIRONT PAR GAGNER : 6-4, 8-6, 5-7, 6-2



Une demi-volée de l'Américain T. Brown, l'un des grands favoris du tournoi, au cours du match qu'il gagnera en trois manches contre le Tchecoslovaque Vodika.

tivement, soit à titre de spectateurs, s'intéressent quotidiennement au tournoi :

J. DROBNY : C. Boussus, J. Lesueur, H. Hetch, J. Caska, P. Ghoul, P. Abdessalam, Mme S. Mathieu, D. Mitic, B. Berthet, J. Oleff.

Y. PETRA : Brugnion, H. Cochet, P. Pellizza, L. Paish, J. Jamain, A. Gentien, R. Rodet, M. Bernard.

P. SEGURA : E. Morea, R. Journu, J. Billington, E. Buse.

T. BROWN : Cel Kingston, R. Bex, Mrs Hilton, Miss Quartier, Miss P. Betz, Mrs Tod, Miss Osborne, Miss L. Brough.

C'est là, évidemment, un plébiscite réduit à sa plus simple expression. On peut pourtant y voir le reflet de l'opinion générale.

Il est, en effet, certain que les chances de Drobny sont estimées légèrement supérieures à celles de Petra, et qu'en suite T. Brown est désigné de préférence à Segura.

Nous verrons comment ces calculs de probabilités tiendront dans le courant de cette semaine. Rien n'est fragile autant qu'un pronostic établi sur un plan tennistique. On l'a bien vu à Wimbledon où Petra ruina totalement ceux qui n'avaient pas tenu un juste compte de ses possibilités.

Aussi bien est-il possible qu'un outsider, qui pourrait être : D. Mitic, M. Bernard, B. Destremau, voire P. Pellizza, flanque par terre l'échafaudage que nous avons exposé. Somme toute, rarement l'épreuve capitale de nos championnats internationaux n'a paru plus ouverte que celle-ci.

Charles GONDOUIN.



Une curieuse attitude du Yougoslave D. Mitic au cours de sa partie contre P. Abdessalam, lequel fut battu finalement sur le score 3-6, 6-2, 6-3, 6-4.

MES JOIES, MES PEINES SOUS L'EMPRISE DU BALLON ROND par Julien DA RUI

VI. — VOICI COMMENT JE DEVINS « PORTIER » TITULAIRE A LILLE...

RÉSUMÉ

A l'âge de 13 ans, Julien Da Rui joue son premier match en équipe première. Ambitieux, il désire quitter son premier club. Il opta pour Charleville en 1936 et à 19 ans il signa une licence professionnelle.

Il joua la finale de la Coupe de France 1936-37 où son équipe ne fut battue en finale que par le Racing Club de Paris d'un but à zéro.

Remarqué par les grands clubs, Julien Da Rui résista aux offres et resta encore un an à Charleville, où il trouva... une fiancée.

Mais il devait partir et les clubs du Nord l'attirèrent.

Remarqué sur la plage de Malo-les-Bains par M. Vital-Lerat, de Lens, ce fut à l'Olympique Lillois qu'il adhéra, malgré une nette offensive de Fives.

LE moment de partir au régiment était arrivé. Le capitaine Delabie, ex-champion de France de 110 mètres haies, rassemblait au 3^e génie à Arras, le plus possible de joueurs réputés, et je fus appelé (après entente) dans la capitale de l'Artois où je retrouvai Bigot, Snella, Marek, Siklo, Urbanjak, Jedrejack, Kups, etc., tous footballeurs connus. L'équipe du 3^e génie fut facilement champion de France militaire. Il faut bien dire aussi qu'elle disposait d'armes bien supérieures à celles de ses adversaires. Mais j'avais d'autres visées.

Quand Eugène Walloch m'avait décidé à entrer à l'Olympique Lillois, il ne m'avait pas promis de jouer régulièrement en équipe première, mais d'y jouer un match sur trois. Le titulaire « portier » de l'O.L., c'était Robert Defossé, cette année-là gardien de but de l'équipe de France. Et le prestige de Defossé m'interdisait de penser que je pouvais le supplanter. Mais après trois mois, je n'avais pas encore joué une seule fois en équipe première!

J'étais furieux, je rongais mon frein. Je pensais avec juste raison que je n'avais été engagé que comme remplaçant, et que cela pouvait durer longtemps, car Defossé donnait satisfaction aux dirigeants lillois. Et puis on ne se sépare pas facilement d'un international...

Je me sentais pourtant capable de tenir le poste avec brio. Mes camarades footballeurs-soldats pensaient comme moi. A chaque match, j'avais les honneurs du... communiqué.

La presse vantait mes qualités, mais sans effets. Je regrettais Fives, où j'aurais joué dans le onze fanion.

Et ce diable de Maurice Walloch me disait :

— Tu vois, Julien, tu devais m'écouter, tu n'as pas su choisir. A Fives, tu aurais joué en première. Enfin, nous verrons pour la saison prochaine.

Elle était encore loin la saison prochaine! Mais l'occasion tant attendue se présenta.

A la suite de je ne sais quelles discussions, Robert Defossé refusa de se déplacer à Antibes, et je fus du voyage au Fort-Carré.

« Comment Da Rui sauva hier les Lillois »

COMMENT Da Rui sauva hier les Lillois d'une défaite menaçante. C'est le titre de l'article d'un journal du Sud-Est du 10 octobre 1937, lendemain de mon premier match officiel dans l'équipe-fanion de l'O.L., dont voici un passage : « Jouant avec ou contre le vent, Lille fut dominé pendant la majeure partie du match, et sans l'extraordinaire Da Rui, c'est avec une sévère défaite que les Nordistes seraient repartis. »

Puis, plus loin : « Les dirigeants lillois nous ont confié qu'ils étaient heureux du match parce que celui-ci leur avait permis de juger des énormes moyens dont dispose Da Rui. »

J'étais fier, satisfait d'avoir pu faire mes preuves devant mes pairs que j'accusais d'injustice.

En rentrant à Lille, je fus félicité par tous ceux qui nous reçurent, sauf par Robert Defossé qui craignait que je prenne une place qu'il croyait sienne. Cette place, cependant, était discutée comme l'avaient été une ou deux saisons auparavant, et par les mêmes adversaires, les postes d'avants centre de Simonyi et Lukacs.

En effet, la lutte des cafés recommença. Le bar Moulin d'Or et le bar de l'Echo engagèrent à nouveau le feu.

Le Moulin Bleu voulait imposer Da Rui. L'Echo, lui, ne voyait que par Defossé.

La lutte fut sévère, mais je fus finalement désigné et, jusqu'à la fin de la saison, je gardais les bois de l'Olympique Lillois. Pourtant, il avait fallu un match de confirmation pour que je gagne définitivement mes galons. Il eut lieu contre Sochaux qui possédait à ce moment une très belle équipe et remporta le Championnat. Lille gagna par deux buts à 1. Cette fois, je fus validé et Defossé quitta l'O.L.

La saison lilloise fut moyenne. Septième sur seize, ce n'était pas brillant pour un club comme l'O.L. et au moment des signatures, il y eut de sérieuses discussions.

M. Caullet, président du club, m'offrit peu. Il préférait Defossé à Da Rui. C'était son droit. Après trois entrevues, nous n'étions toujours pas d'accord. Mais Eugène Walloch (le Moulin Bleu) qui, décidément, croyait en moi, obtint l'aide de M. Henri Jooris et, à eux deux, ils réussirent à fléchir M. Caullet.

C'est par téléphone que l'accord se fit. J'étais retourné à mon corps en me demandant où je jouerais la saison suivante.

(A suivre.)

(Copyright by « But » et Da Rui. Toute reproduction, même partielle, formellement interdite)

QUAND LES VEDETTES DU TENNIS DECOUVRENT PARIS



Comment Miss P. Betz démontre qu'on peut gagner et avoir des ressources d'agilité.



Les stars du tennis de la mode parisienne, sous les yeux émerveillés des charmantes vedettes américaines. On voit, sur notre cliché, de gauche à droite : Miss D. Hart, Miss L. Brough, Miss M. Osborne, Miss P. Betz et Mrs. P. Tod.

LES JOUEUSES AMÉRICAINES ET LES MANNEQUINS DE PATOU



Dans un rayon, qui n'est pas celui de la rayonne, Miss D. Hart, Miss L. Brough, Miss Osborne, Miss P. Betz et Mrs. Tod apprécient la qualité d'une étoffe de grand luxe.



Le choix d'un parfum est chose délicate. On le voit par l'attention qu'apportent les Américaines à comparer les mérites de : Amour, Amour, Moment Suprême, Colony, etc...

LES AS TCHECOSLOVAQUES VISITENT VERSAILLES

C'est tout de même plus que le « Coupe Davis », convoient les joueurs de tennis tchécoslovaques J. Drobny, J. Caska et Hetch, après avoir longuement admiré le célèbre Vase allégorique de la Guerre.



Après leur promenade à Versailles, les tennismen rentrent dans la capitale. De gauche à droite : J. Caska, J. Drobny et Hetch échangent leurs impressions.

IL N'Y A PAS DE LIMITE D'AGE POUR



MISS ETHEL RABY, CHAMPIONNE D'ANGLETERRE DU SAUT EN LONGUEUR DE 1935 A 1939, QUITTA LES STADES POUR SE MARIER. ELLE EUT DEUX FILLES. L'AINEE JANETTE, 4 ANS ET DEMI, LUI CHASSE DEJA LES SOULIERS A POINTES.



ETHEL RABY REVIENT A L'ATHLETISME PARCE QUE SON MARI, LE CHAMPION DE BRASSE J. G. DAVIES, EST REVENU A LA NATATION. LA VOICI PREPARANT UN 80 M. HAIES. SON STYLE RESTERA SOUPLE. LA PETITE JANETTE S'INITIE.

LES BOXEURS GUINÉENS DE LA CUISINE AU RING...



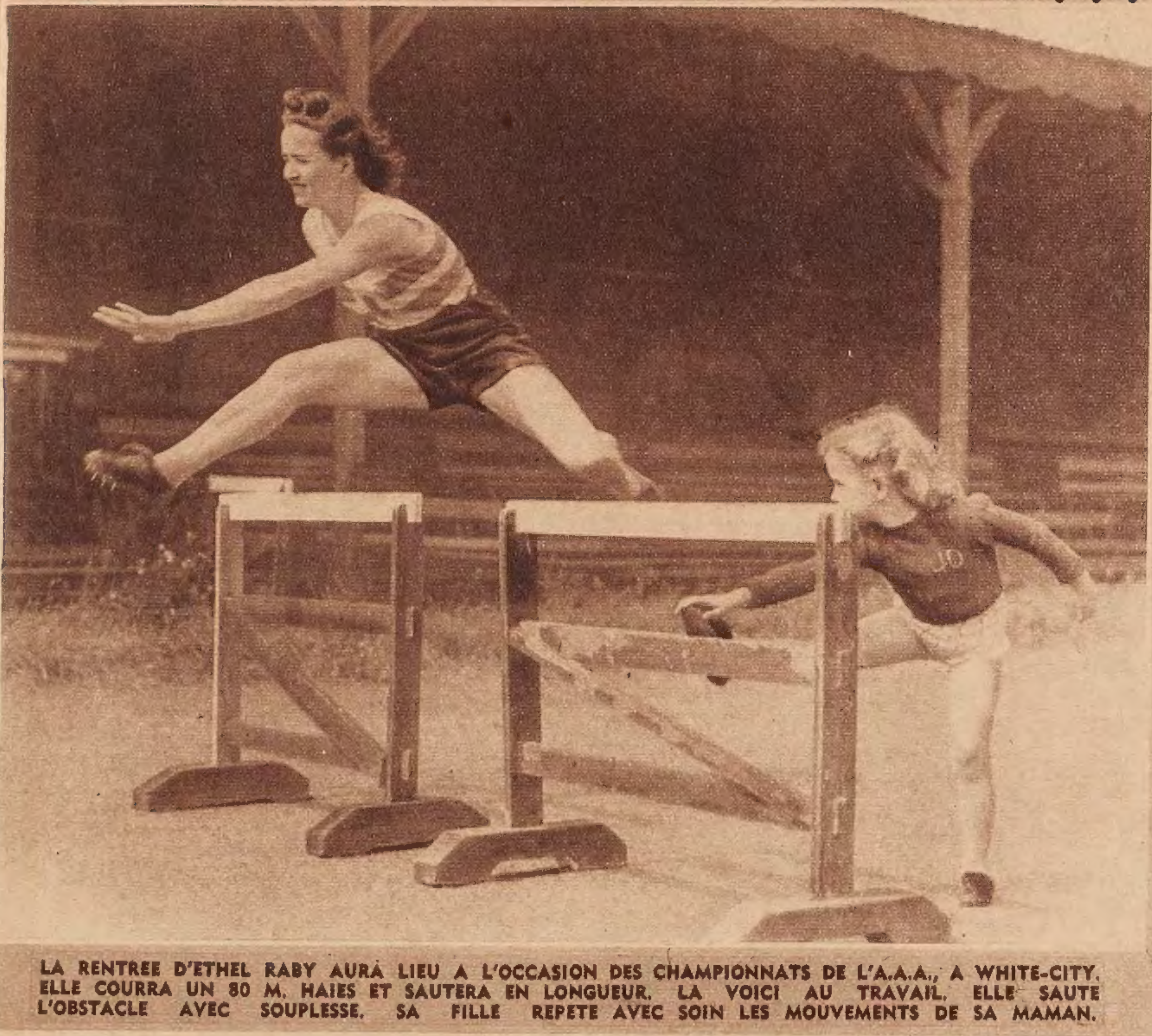
Assure Diouf a « reçu » il y a quelque temps trois compatriotes guinéens qui, cuisiniers à bord de cargos, comme lui, sont devenus boxeurs. Sidiki, un poids mouches de 18 ans ; Silla Martin est poids mouches ; Kamara Morlay, poids plume. Tous trois sont originaires



Le Kunkry. Diouf a fait de Sidiki son second à la cuisine. Il lui apprend ici, devant le fourneau, comment on confectionne le poulet au riz, avec une sauce aux cacahuètes dont se régale, paraît-il, Jean Bretonnel. Puis, les fourneaux éteints, c'est la leçon de boxe.

LA FEMME SPORTIVE...

QUATRE CHAMPIONNES AU LARGE SOURIRE



LA RENTREE D'ETHEL RABY AURA LIEU A L'OCCASION DES CHAMPIONNATS DE L'A.A.A., A WHITE-CITY. ELLE COURRA UN 80 M. HAIES ET SAUTERA EN LONGUEUR. LA VOICI AU TRAVAIL. ELLE SAUTE L'OBSTACLE AVEC SOUPLESSE. SA FILLE REPETE AVEC SOIN LES MOUVEMENTS DE SA MAMAN.



Ces quatre gracieuses championnes de Paris, au repos et en course, sont : Kaymonde Planche (800 m.), Odette Burvingt (cross), Denise Hainaut (hauteur et longueur), Yvette Duhamel (500 m.). La doyenne a 27 ans. Qualités égales mais quatre espoirs.

DU SPORT... QUAND MÊME

NE nous plaignons pas trop : deux beaux matches en huit jours. On n'est pas gâté comme ça toutes les semaines.

A Marseille, rencontre du plus haut intérêt entre la Gangster's Association et le Gendarming Club local. Splendide démonstration au cours de laquelle les deux formations se sont employées à fond. Grâce à leur indiscutable retour en forme, franc succès des Gendarming qui infligent à l'équipe adverse une défaite impressionnante : un balles au cœur, une dans la main. La troisième balles qui ne traverse qu'un chapeau est tenue pour douteuse. Néanmoins le score est lourd et, comme on dit, il touche les imaginations.

L'autre événement, c'est la performance de la Mobile de Rouen devant laquelle le fameux joueur Becasse, dit « oncle Roland », a dû loyalement s'incliner.

Becasse n'est pourtant pas de ces imposteurs qui semblent tout manger à la maison (y compris la grenouille), mais qui ne veulent pas se donner en course. Il a déjà emporté, au préjudice de l'Entraide française, le grand prix de deux millions. Mais, cette fois, au départ, les proportions étaient en faveur des craks de la Mobile et, malgré sa cadence extraordinaire, le favori s'est fait coiffer (de première bourre) sur la ligne d'arrivée.

Ce qui ne saurait pourtant entamer sa réputation. Car, n'oublions pas que Becasse est un de nos meilleurs « rouleurs de caisses ».

A Portland (Orégon), un lévrier de course qui désespérait d'attraper le lièvre électrique, a pris un raccourci et s'est jeté sur l'animal en métal. Chassez l'artificiel, il s'enfuit au galop.

Assommé par le choc, le lévrier a été transporté sans connaissance à l'infirmerie.

Le propriétaire, qui a dû rembourser,

par A. BREFFORT

estime qu'il y a loin de la coupe au lièvre.

Vladimir Alexandrov et Roland Arnould, champions locaux du jeté de pavé à deux bras, dans les vitrines de bijoux, ont été rejoints après un 400 mètres plat, sans péripétie notable.

Les spectateurs, il faut bien le dire, ont été gâchés par le manque de sportivité des concurrents au cours de cette épreuve contre la montre.

Ancien international de football, Eric Brook, qui n'a plus qu'un léger duvet autour de l'occiput, conduisait un autobus, à Doncaster, quand il entendit une passagère chanter : *Avez-vous connu un homme au crâne chauve ?*

Fou de rage, il descendit de son siège, attrapa la voyageuse par le cou, la gifla, l'étrangla à moitié et lui heurta la tête contre un mur.

L'ex-international, poursuivi, évite le ballon, mais comme il a deux livres d'amende à payer, il commence à se faire des cheveux.



PIOT ET PUJAZON TROQUENT LEUR SPORT



Amusante opposition ! Kléber Piot (à gauche), coureur cycliste, s'est entraîné au cross pour Monaco-Paris. Et Pujazon (à droite) se délassa du cross en roulant à vélo.

Caractères de grimpeurs, mais...

"GINO" au-dessus de tous

Un homme a fait la soudure entre 1936 et 1940, un seul, il se nomme Gino Bartali.

Ce mystique de la route et de la prière est un caractère. Je l'ai vu monter les cols de ce style aride à la Bottechia, descendre vers les vallées à tombeau ouvert, puis, à l'arrivée de l'étape, s'enfermer dans sa chambre, rêver et se refuser à parler.

M Bartali est le champion de la montagne, il était surtout le champion de la concentration, de la volonté et du rêve, de ce rêve de la victoire qui l'enveloppait sans cesse. Bartali était triste, Bartali jouait avec ses nerfs qu'il cherchait sans cesse à dompter.

Je l'ai vu tomber dans un torrent alpestre où il pouvait se rompre les os, sangloter à la douleur ? Non, la douleur ne comptait pas pour lui. Il n'avait qu'une pensée, la victoire qui s'enfuyait.

Sérieux, appliqué, ne se laissant jamais détourner de sa tâche, il a su et a pu durer pour montrer aux anciens qu'ils pouvaient faire comme lui, aux jeunes ce qu'est le métier de coureur lorsqu'il est bien compris.

Mieux que Girardengo, autant que Binda, plus que Goerra, Gino Bartali est l'homme qui domine toute une génération.



Le caractère, c'est l'homme

Boné Vietto, c'est un mauvais caractère, mais c'est un caractère. Et c'est avec lui qu'il lutte contre les hommes de deux générations, et cela avec des jambes qui n'ont plus 20 ans. Lui aussi est sérieux, il aime son métier par-dessus tout. Lui aussi sait préparer une course et... vouloir, vouloir de tout son être.

Surmont, ne me touchez pas. Picheu-moi la paix !

Ainsi il s'exprime à l'arrivée d'une course. Pourquoi ? Parce qu'il s'est donné en entier jusqu'à épuisement total, et que son système nerveux, lorsqu'il se détend, imprègne d'une sensibilité extrême...



La puce nouvelle

Il y a aussi Truaba. Mais bien des confrères qui n'ont pas connu l'ainé José, ni Vincent, celui que je dénomme un jour la « puce de Torrélavé », le beau près de Santandor ou l'étale allé dévaler, pour Henri Desgrange, cette famille de grimpeurs minuscules, confondent Firmin, qui n'a jamais couru en France, avec ce dernier. Mais tous trois, ont une silhouette et un style semblable. Ils déhanchent leur équilibre pour bondir vers les sommets... L'aristocrate est-il un nouveau Truaba ? Nous le saurons dans quelques heures.

Mais lui aussi il a le caractère et le tempérament du grimpeur né.



SEPT

JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

Non, je ne monte plus

Comme des confrères félicitaient Vietto, à St-Gaudens, après sa belle victoire des cols pyrénéens, il les releva, rageur :

Vous n'y entendez rien. Moi je ne monte plus, je descends bien, voilà tout !

Ce n'était pas une boutade, c'était l'opinion exagérée et par comparaison avec autrefois d'un homme qui se connaît bien, mais qui est toujours un peu pessimiste.

D'autres coureurs, en vieillissant, montaient moins bien mais descendaient mieux. Mais avec le Cannois il faut tenir compte de l'exagération, même lorsqu'elle le dessert. Car d'un coup il retrouve ses jambes de vingt ans...

Par contre, Bartali, un Bartali qui n'est assagi, monte toujours bien mais descend plus sagement. Car, aujourd'hui, il réfléchit davantage aux risques qu'il court. Il a calmé quelque peu la flamme qui le dévorait.

Gaston BENAC.

MAC KINLEY VA VITE MAIS IL EST TROP NOIR...

DANS une conférence de presse, Dan Ferris a déclaré :

— Pour voir où nous en sommes, il nous faut tâter le pouls de l'Europe.

Les U.S.A. envoient donc les meilleurs athlètes sélectionnés après les championnats américains de Saint-Antonio.

Seul manque Hubert Mac Kinley (440 yards avec 40" 3/10, le 300 yards en 38" 2/10). Hubert, originaire de la Jamaïque, très noir de peau, fils d'un chirurgien, chirurgien lui-même, est considéré aux U.S.A. comme le meilleur coureur de l'année.

Il lui arrive quelquefois des ennuis : par exemple, souvent on refuse de le servir dans les hôtels à cause de la couleur de sa peau. Il en prend son parti, mange dans sa chambre, mais Mac Kinley ne veut pas devenir citoyen américain.

Il est remplacé en Europe par le coureur, noir lui aussi, Harris, qui le battit un jour où Mac Kinley avait fait un faux pas.

Le lanceur de disque Bob Fetzels, qui a battu le record de Consolini, fut avec lui la révélation de l'année.

A L'ENSEIGNE DU "CHAT GOURMAND" LES DEUX ROGER

L'ENSEIGNE du « Chat Gourmand » est bien connue dans le monde des nageurs, surtout des provinciaux de passage, Jany, le T.O.E.C. et autres Valléry.

Elle est bien connue aussi d'autres sportifs et ces jours derniers on put y voir le Bordelais Brison et quelques autres athlètes venus pour les championnats de France.

Il y a deux Roger dans la maison car, au-dessus du restaurant Le Morvan, habite un tailleur Illich, dont le fils, cycliste comme son père, s'appelle aussi Roger.

Et les deux Roger s'entendent comme larrons en foire depuis l'époque où ils faisaient les cent coups derrière le dos de « maman ». Le Morvan, qui les considère l'un et l'autre comme des « têtes de cochons » et ajoute qu'ils n'ont guère changé en prenant de l'âge.

En tout cas, ils ont acquis la notoriété l'un et l'autre, soit dans l'eau, soit sur les pistes cyclistes, et se réjouissent ou se consolent mutuellement suivant les coups du sort et les hasards de la forme.

"PRÉTEZ-MOI 500 FRANCS..."
DIT MARCEL CERDAN

LORS de son dernier passage à Alger, Marcel Cerdan a été félicité par les dirigeants de l'Association Sportive Saint-Eugénienne et c'est à leur « club », installé derrière les tribunes du stade, sur une terrasse à deux pas de la mer, qu'a eu lieu cette cordiale réception.

Le champion de France, qu'accompagnait Gilbert Benaim, fut accueilli dans la salle d'honneur où s'étagent tous les trophées du vieux club algérois, fondé il y a près d'un demi-siècle. On visita les dépendances, le bar, la salle de jeux ; après quoi,

Marcel et Gilbert Benaim furent invités à signer le livre d'or de l'A.S.E. De sa main droite toujours dans le plâtre, Marcel écrivit péniblement quelques lignes. Apprenant ensuite en jetant un coup d'œil au tableau noir qu'une collecte était ouverte pour offrir un souvenir à Marcel Salva, il demanda à M. Goléa :

— Vous n'auriez pas 500 francs sur vous ?

De son portefeuille l'organisateur algérois sortit aussitôt une coupure que le champion de France tendit à son tour au président de l'A.S.E., M. Chaulon.

Puis se tournant vers M. Goléa :

— Si vous le voulez, ce sera un acompte à valoir sur notre prochain contrat.

M. Goléa acquiesça en souriant. Et l'entraîneur de l'A.S.E., M. Baron, d'ajouter :

— Il ne te reste plus qu'à trouver pour Marcel un nouvel adversaire. Ce qui, cette fois, fit plisser le front du soucieux promoteur algérois.

PETITES CAUSES GRANDS EFFETS

COMME certains confrères, Robert Charron a eu du mal à quitter Dublin. Non pas que la capitale de l'Irlande, aussi pittoresque soit-elle, l'intéressât particulièrement, mais les moyens de transport manquaient.

Chaque jour il faisait téléphoner pour savoir si l'avion ou le bateau pouvait l'emporter et devenait de plus en plus irrité.

Son impatience dépassa les bornes quand le commelier de l'hôtel Shelbourne lui notifia qu'il n'y avait plus une seule bouteille de vin français ni une bouteille de champagne dans la cave !

— J'ai compris, grogna-t-il, jamais plus je ne remettrai les pieds à Dublin.

Or, à la table à côté, l'organisateur Bill Fuller se mettait précisément d'accord avec le manager de Charron, Charles Raymond, pour un nouveau combat de Charron à Dublin.

Interloqué, Fuller demanda des explications, mais, malgré l'assurance de Raymond, il demeura fortement ébranlé par l'attitude de Charron, qui ne cessa de répéter :

— Non, je n'y reviendrai plus.

Qui l'emportera ? Raymond ou Charron ? Et si le manager amenait la prochaine fois une caisse de saint-emilion en Irlande...

VOICI UN RIVAL POUR BERRETROT

BERRETROT aura-t-il un petit pincement au cœur lorsqu'il apprendra qu'un speaker provincial : le Tarbais Robert Monlong, maintenant connu comme le loup blanc sur toutes les pistes et tous les stades du Sud-Ouest, a été choisi pour officier devant le micro lors du Grand Prix Automobile du H. de Boulogne, en septembre, à Paris ?

Robert Monlong est un ancien champion de natation.

...C'est dire s'il sait nager ! Et pour faire « mousser » les primes, il ne craint personne, même pas Berretrot !

LÉOPOLD III PAYE 1 FRANC SUISSE POUR VOIR CHIRON

LOUIS CHIRON se trouvait à Genève, tout près des boîtes de ravitaillement du Grand Prix, lorsqu'un civil tapa sur l'épaule du champion français et lui demanda s'il était bien Louis Chiron. Sur sa réponse affirmative, le quidam lui dit :

— Je suis inspecteur de la Sûreté. Chiron se demandait ce qu'il avait bien pu faire, mais l'inspecteur le rassura :

— Voulez-vous venir avec moi, S.M. le Roi des Belges voudrait vous entretenir quelques minutes.

Et Chiron de se précipiter au devant du roi Léopold qui, toute la matinée, dès 8 heures, accompagné de ses deux fils, le prince héritier Baudouin et le petit prince Albert, ainsi que de la princesse Charlotte, assistait aux opérations de la course tout en ayant payé, comme un simple spectateur, le petit franc suisse demandé à chacun.

— Vous souvenez-vous, lui rappela Chiron, de l'aventure qui nous est arrivée en 1930 ?

— Oui, répond le roi, parfaitement. Je me rappelle très bien. Vous étiez avec Ettore et Jean Bugatti et l'on vous avait volé tous vos bagages. Au fait, mais comment va la famille Bugatti ?

Et Louis Chiron de lui donner des détails sur la mort tragique du fils Bugatti.

Le roi Léopold s'intéressa vivement aux temps révolus et demanda à Chiron pourquoi il ne courait pas. Louis Chiron lui répondit qu'il attendait un volant... détaillant, mais qu'il pensait bien en trouver un à Nantes.

MARSEILLE SUCCURSALE NORD-AFRICAINE

PLACE de la Bourse, à Marseille, les trois avants de flèche de l'O.M. ont effectivement baré sur rue et c'est avant de fermer boutique pour aller au championnat de France de demi-fond que le sympathique Félix, qui trinquait avec son ami Franceschi, nous a reçu.

— Vous êtes plusieurs à n'avoir pas signé ? demandons-nous à Firont.

— Effectivement, Dard, Robin, Dahan, de Mareville, Gallian, Charpin, Pardigon et moi-même n'avons pas encore donné notre accord. Mais cela ne saurait tarder ; c'est pour la fin de la semaine, sans doute.

Bastion, qui rechignait à chaque début de saison, a été le premier à apposer sa signature. Il a été suivi par Villa, Hadidji et Zetelli.

L'O.M. sera donc une équipe nord-africaine plus que jamais, puisque Salem (arrière), Bouchald (demi-ail), Liberati (goal), Pujalte (inter) et Rodriguez (avant-centre) seront sous les ordres de Dewaquez, qui revient dans la ville de ses exploits.

Piront confirme aussi que Ben Barak aurait préféré fouler la pelouse du Stade-Vélodrome de Marseille plutôt que de s'embourber sur les terrains de la capitale. Mais ceci est une autre histoire...

SERRES A ÉTÉ À LA PÊCHE... ÇA LUI VAUT UNE DÉFAITE

LE jeune élève de Vallières, Gravelles est, comme chacun sait, un de nos meilleurs espoirs du sprint. Vallières compte le voir à la minute l'an prochain... et il espère aussi y voir son autre poulain Hamel, qui possède une puissance extraordinaire.

Mais on ne pensait tout de même pas que Serres, vainqueur de Hétot 15 jours avant, lui succéderait. Ce fut la surprise des championnats interclubs. Mais Serres qui avait été à Marseille pour les championnats universitaires, y est resté huit jours à s'adonner aux joies de la pêche sous-marine, ce qui n'a qu'un très vague rapport avec l'entraînement à la natation sportive.

UN ANCIEN JUGE...

SOLE parmi les 22.000 spectateurs de Colombes, un homme calme admire la lutte Pujason-Breistroffer. Cet homme est un connaisseur. C'est un champion olympique, c'est El Ouati.

— Jamais on n'avait vu ça en France, dit-il. Deux hommes à moins de 14" 40" sur 5.000 mètres.

Et El Ouati, qui n'a jamais demandé une invitation à la Fédération, reviendra, à Colombes, tout seul dans le coin de sa tribune.

"COLLÉ AU BAC" PAS DE CHAMPIONNAT...

LE jeune Krebs, du Stade Bordelais, est à la fois étudiant et athlète. Comme athlète il remporta à Bordeaux le titre de champion de France junior du saut en longueur. De ce fait il devait, à Colombes, participer à la même épreuve, mais au niveau supérieur.

Mais depuis, hélas ! comme étudiant, Krebs s'est fait « coller » au « bac ». Alors son père, qui pour tant est sportif, l'a puni !

— Puisque tu es réussi à te faire « coller », eh bien ! tu resteras à la maison. Pas de Colombes, mon ami, ça t'apprendra !

Pan sur les doigts !

QUAND LE TRUAND SE MOUILLE



VOUS trouvez pas ça marquant, vous autres, Jacques Luni, le louch et le m de Rouen, est en même temps champion de France de 400. Y trouve le moyen de s'en faire sucrer non vélo, pis après sa victoire, y a pu arriver à rattraper les atrefois. C'est pas la peine de s'aper les 400 mètres en moins de 50 secondes. Et le « quart » a dû s'arrêter quand il est venu porter pétard.

Et les rosbœuf... vous l'avez gaffé, y s'ont pas entraînés pour organiser le Championnat d'Europe des poids lourds entre Renet et Woodcock, y s'ont fait fissa pas qu'ils s'imaginent que c'est dans la fouille pour leurs représentants.

Y sont un peu moins pressés pour celui des moyens ou celui des coq pasque, c'coup-là y font que leurs boeurs s'apent Cerdan ou la même Médina. Et ça c'est pas de la promenade.

Et la Rond' de Suisse... On garde les mêmes et on recommence. Le turbin de grimpeur, c'est un truc dans le genre du poète ; il en sort trois fois les cent pignes. Bartali, Vietto, les monte en l'air de 1938-1939. Y a que Laszloides qu'est venu troubler la fête et le plaisir des vieux.

Et les flahutes qui renouent parce que leurs coureurs ont été tréfilés dans la Rond' de France. Y peuvent pas toujours affirmer. On voit qu'y s'ont pas été habitués aux succès. Si s'avait été comme moi-même, un manager à tous les loques, de la Cigale pendant dix pignes, y auraient osé que c'est que la défaite. Et puis, c'est la Rond' là, c'est jamais qu'un état d'un vrai Tour...

comme qui dirait une ronde enfantine. Y manquait l'accordéon à Cerdan, et les cars publicitaires des marques d'apéro. Peut-être que tout ça reviendra l'année prochaine.

Et Vandenbergue, champion de Paris, quel beau nom pour faire les ballustrades dans les Sis Jours. Et la nouvelle pourcentage, y'a un gonze qui me plaît, il est comme moi Illich ! (eul-là, c'est Brestfort qui me l'a refilé).

Et Vandenbergue, champion de Paris, quel beau nom pour faire les ballustrades dans les Sis Jours. Et la nouvelle pourcentage, y'a un gonze qui me plaît, il est comme moi Illich ! (eul-là, c'est Brestfort qui me l'a refilé).

Et Vandenbergue, champion de Paris, quel beau nom pour faire les ballustrades dans les Sis Jours. Et la nouvelle pourcentage, y'a un gonze qui me plaît, il est comme moi Illich ! (eul-là, c'est Brestfort qui me l'a refilé).

Et Vandenbergue, champion de Paris, quel beau nom pour faire les ballustrades dans les Sis Jours. Et la nouvelle pourcentage, y'a un gonze qui me plaît, il est comme moi Illich ! (eul-là, c'est Brestfort qui me l'a refilé).

Et Vandenbergue, champion de Paris, quel beau nom pour faire les ballustrades dans les Sis Jours. Et la nouvelle pourcentage, y'a un gonze qui me plaît, il est comme moi Illich ! (eul-là, c'est Brestfort qui me l'a refilé).

Et Vandenbergue, champion de Paris, quel beau nom pour faire les ballustrades dans les Sis Jours. Et la nouvelle pourcentage, y'a un gonze qui me plaît, il est comme moi Illich ! (eul-là, c'est Brestfort qui me l'a refilé).

Et Vandenbergue, champion de Paris, quel beau nom pour faire les ballustrades dans les Sis Jours. Et la nouvelle pourcentage, y'a un gonze qui me plaît, il est comme moi Illich ! (eul-là, c'est Brestfort qui me l'a refilé).

Et Vandenbergue, champion de Paris, quel beau nom pour faire les ballustrades dans les Sis Jours. Et la nouvelle pourcentage, y'a un gonze qui me plaît, il est comme moi Illich ! (eul-là, c'est Brestfort qui me l'a refilé).

Et Vandenbergue, champion de Paris, quel beau nom pour faire les ballustrades dans les Sis Jours. Et la nouvelle pourcentage, y'a un gonze qui me plaît, il est comme moi Illich ! (eul-là, c'est Brestfort qui me l'a refilé).

Et Vandenbergue, champion de Paris, quel beau nom pour faire les ballustrades dans les Sis Jours. Et la nouvelle pourcentage, y'a un gonze qui me plaît, il est comme moi Illich ! (eul-là, c'est Brestfort qui me l'a refilé).

Et Vandenbergue, champion de Paris, quel beau nom pour faire les ballustrades dans les Sis Jours. Et la nouvelle pourcentage, y'a un gonze qui me plaît, il est comme moi Illich ! (eul-là, c'est Brestfort qui me l'a refilé).

Et Vandenbergue, champion de Paris, quel beau nom pour faire les ballustrades dans les Sis Jours. Et la nouvelle pourcentage, y'a un gonze qui me plaît, il est comme moi Illich ! (eul-là, c'est Brestfort qui me l'a refilé).

Et Vandenbergue, champion de Paris, quel beau nom pour faire les ballustrades dans les Sis Jours. Et la nouvelle pourcentage, y'a un gonze qui me plaît, il est comme moi Illich ! (eul-là, c'est Brestfort qui me l'a refilé).

Et Vandenbergue, champion de Paris, quel beau nom pour faire les ballustrades dans les Sis Jours. Et la nouvelle pourcentage, y'a un gonze qui me plaît, il est comme moi Illich ! (eul-là, c'est Brestfort qui me l'a refilé).

Et Vandenbergue, champion de Paris, quel beau nom pour faire les ballustrades dans les Sis Jours. Et la nouvelle pourcentage, y'a un gonze qui me plaît, il est comme moi Illich ! (eul-là, c'est Brestfort qui me l'a refilé).

Et Vandenbergue, champion de Paris, quel beau nom pour faire les ballustrades dans les Sis Jours. Et la nouvelle pourcentage, y'a un gonze qui me plaît, il est comme moi Illich ! (eul-là, c'est Brestfort qui me l'a refilé).

Et Vandenbergue, champion de Paris, quel beau nom pour faire les ballustrades dans les Sis Jours. Et la nouvelle pourcentage, y'a un gonze qui me plaît, il est comme moi Illich ! (eul-là, c'est Brestfort qui me l'a refilé).

Et Vandenbergue, champion de Paris, quel beau nom pour faire les ballustrades dans les Sis Jours. Et la nouvelle pourcentage, y'a un gonze qui me plaît, il est comme moi Illich ! (eul-là, c'est Brestfort qui me l'a refilé).

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE BUT

vous trouverez :

Les impressions du populaire André LEDUCQ, vainqueur du Tour de France ; de notre rédacteur en chef Gaston BENAC ; de René MELLIX,

ainsi que de nombreux reportages photographiques d'Angelo MASO, de Jacques NORMAND, de CARPENTIER, sur le PETIT TOUR DE FRANCE

RETENEZ LE PROCHAIN NUMÉRO DE BUT DES AUJOURD'HUI

La récompense de l'effort



Insignes et objets d'art

ROGER EDET

230 FAUBOURG SAINT ANTOINE PARIS 12

Bunt

Rédacteur en chef :

Gaston BENAC

ADMINISTRATION

REDACTION - PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : RIC, 81-83 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mois 250 francs

1 an 450

Compte courant : Paris 5390-08

Imp. Paul Dupont, Montreuil

par Charles RICHARD

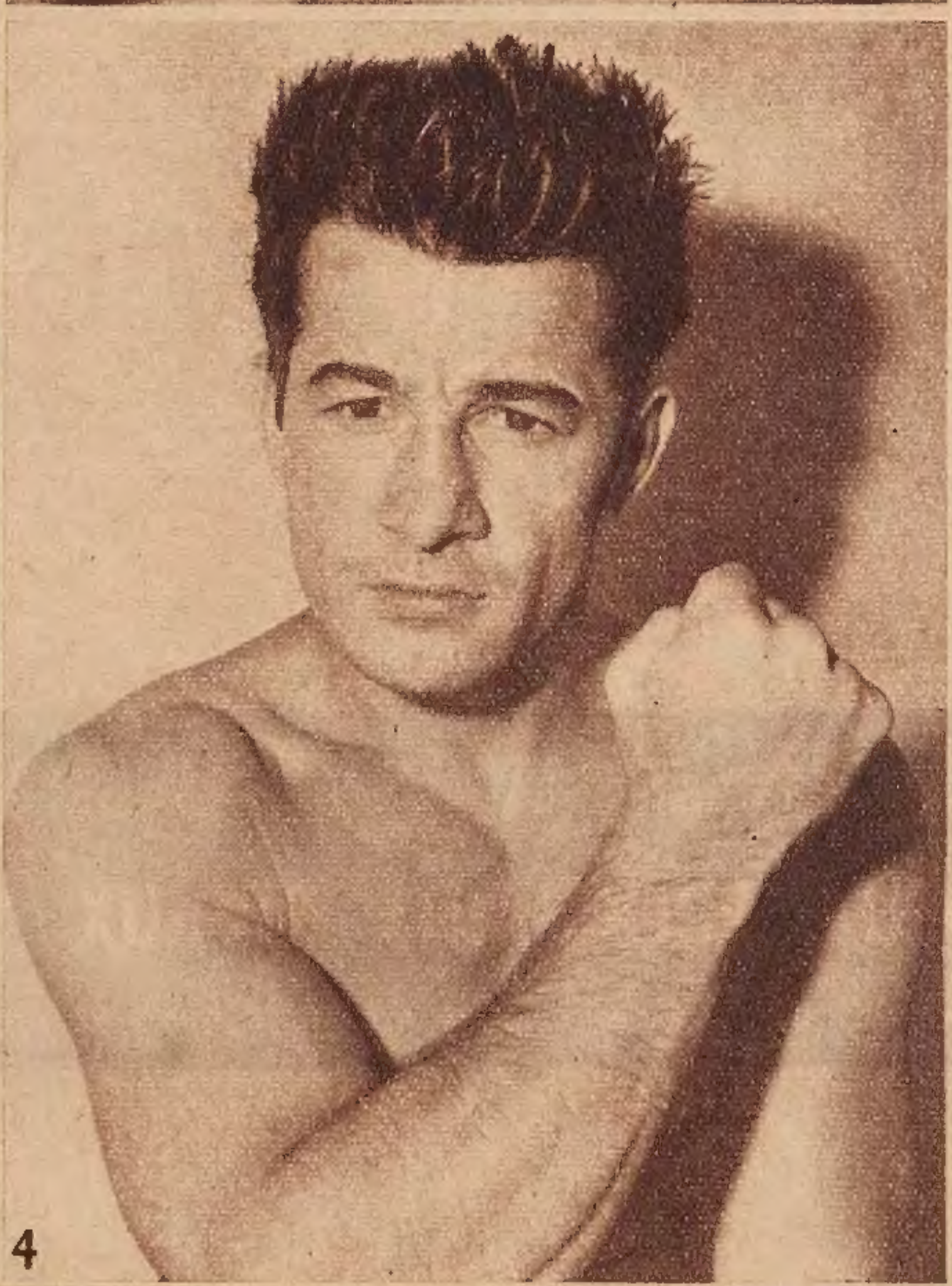
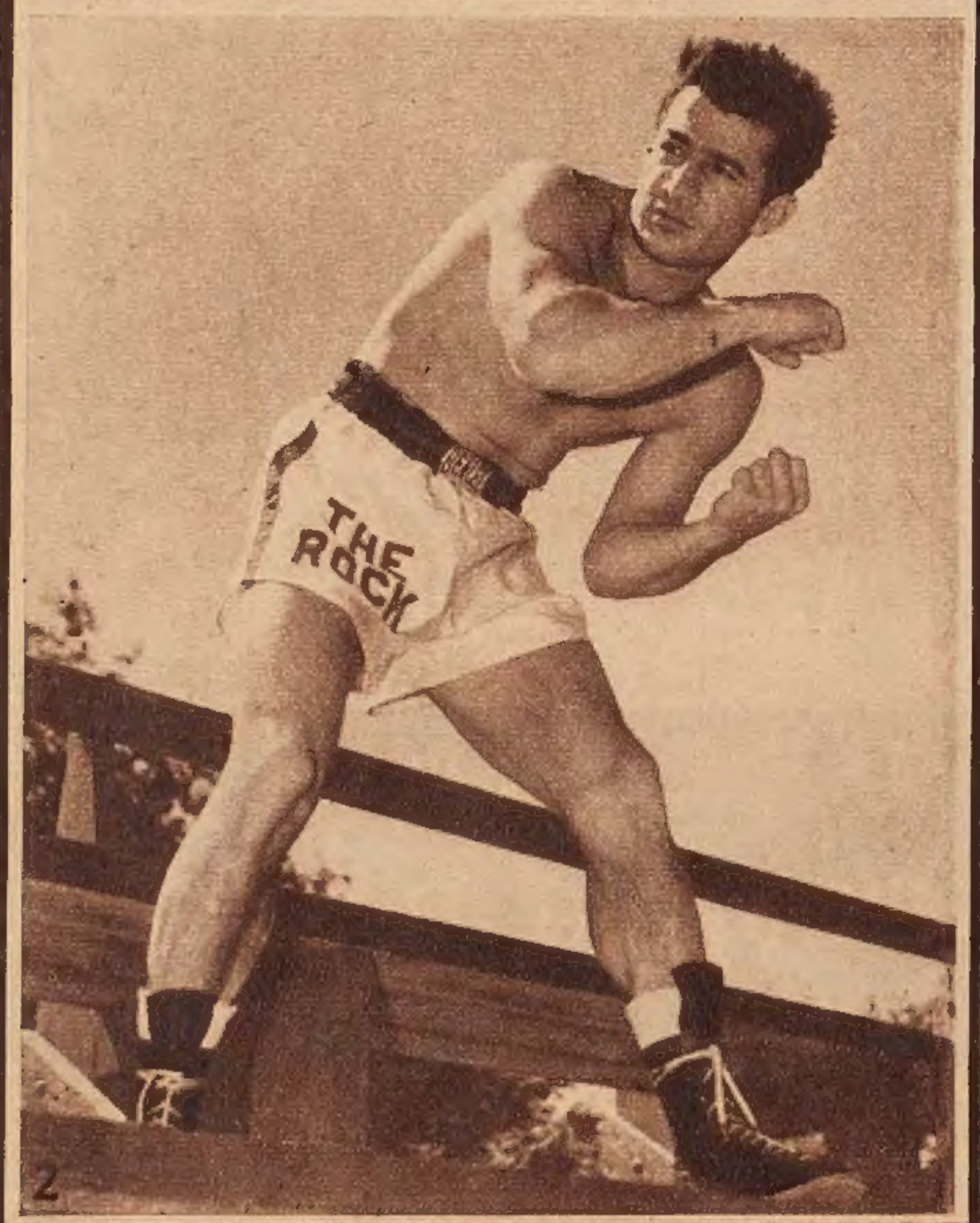
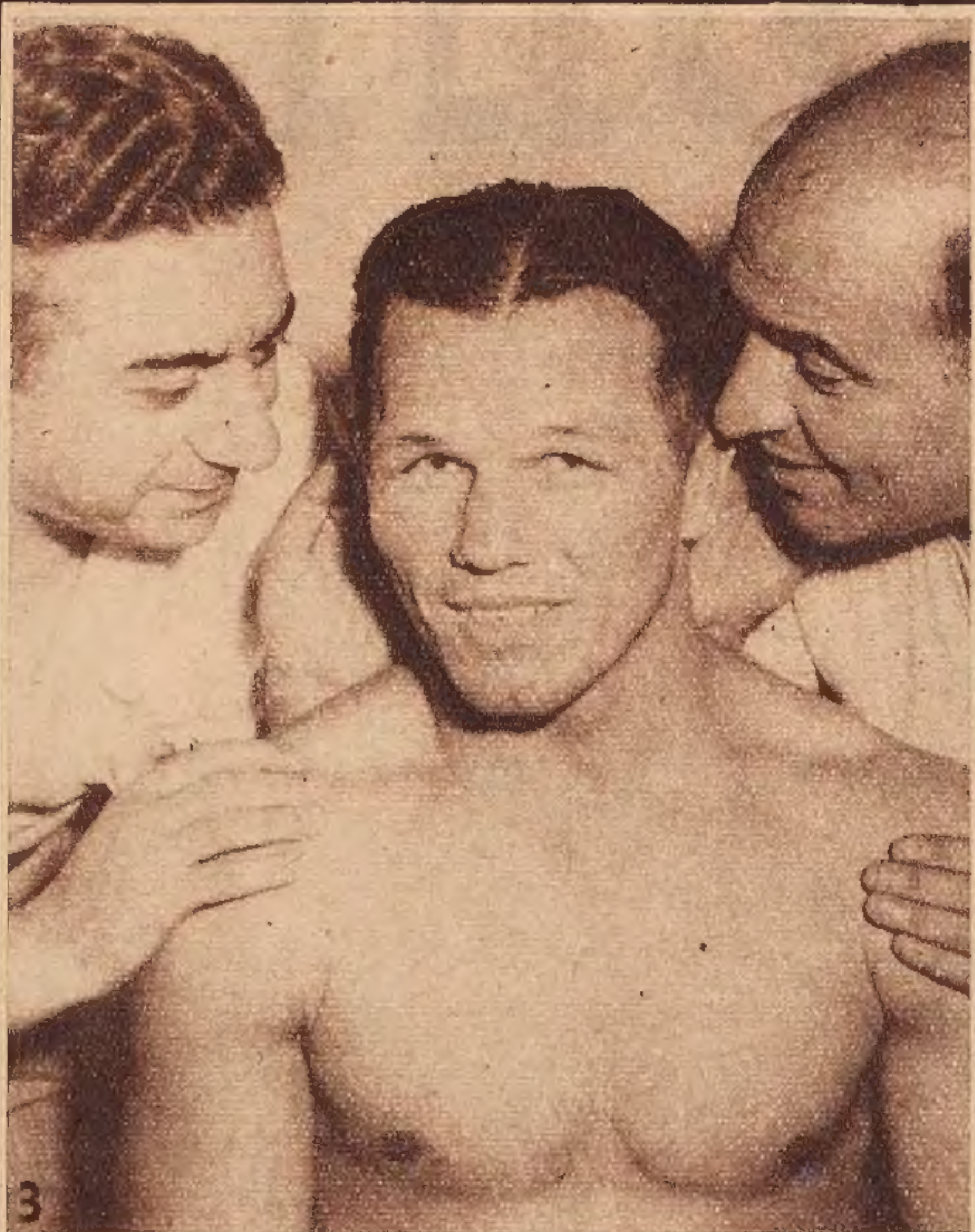
Or l'Affiche Zale Graziano étant un plus sur aimant que l'Affiche Zale-La Motta, celui-ci a momentanément été sacrifié (comme l'a sans doute longtemps temé Holman Williams! N.D. L.R.), l'organisateur new-yorkais ne voulant même pas risquer un match de barrage entre La Motta et Graziano de crainte d'une déconvenue, car c'est le dernier nommé qui est le grand élément de recette.

O'autant plus que Graziano, non seulement le plus spectaculaire mais le plus dur puncheur des trois mousquetaires yankees, a des chances de faire subir à Zale le sort qu'il a fait subir à Marty Servo en mars dernier, l'ultime performance de challenger des moyens avant son épreuve de jeudi prochain. Sans doute avait-il un avantage de trois kilos en poids sur Servo qu'il n'aurait pas sur Zale, mais Graziano a gagné son dernier combat avec une facilité tellement dérisoire qu'il semble qu'il y a une marge de sécurité pour lui devant Zale.

Car ce dernier a pour lui surtout son ascende de champion, qui a encerclé sa tête, poussé plutôt par les circonstances qu'attiré par le mérite. Il frappe aussi et, comme Graziano, compte beaucoup de victoires par knock out. Mais ce sont des victoires moins solides, à l'instar de sa boxe. Pourtant, depuis sa démobilisation, Zale — il pesait 80 kilos quand il quitta l'armée — a quatre victoires décisives à son actif, ses victimes étant Bob Gilles, Oscar Boyd, Bob Clans et Eddie Rossi, du même fretin, a part Boyd peut être, que Holman Williams n'a battu qu'aux points.

Par contraste, Graziano, à part Ser-
vo (démoli en deux rounds), n'a que
deux victoires aux points cette année
contre le même adversaire, Sam Hor-
ne, mais, par contre, en 1945 sur six
combats il a six knock outs à son ac-
tif.

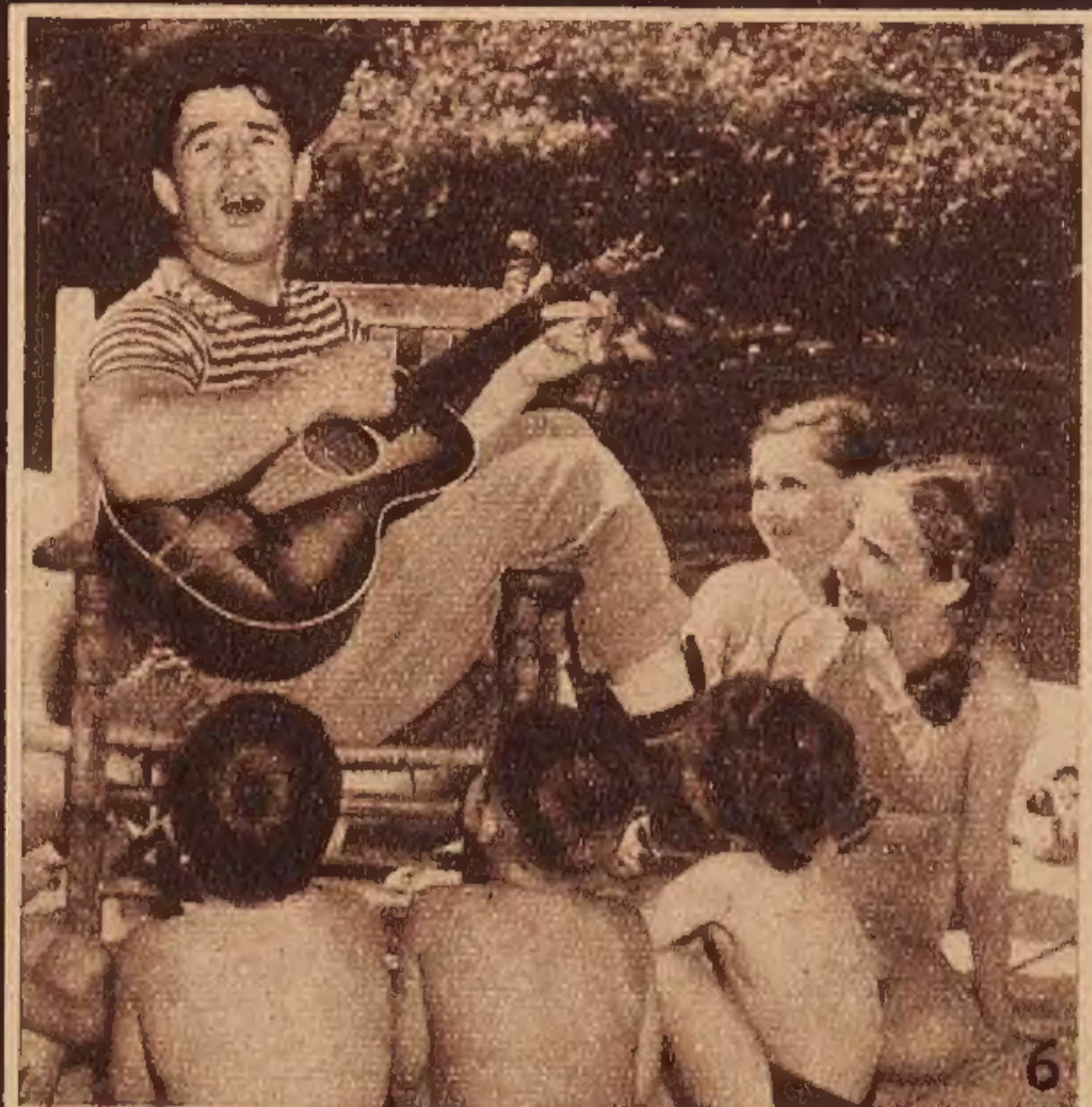
Vanqueur de Zala, donc Graziano, rencontrera Zala, puis ensuite La Motta ou bien Gerdan ? A moins que les deux derniers décident par un combat de la préséance. Mais je crains que cela ne fera ni l'aitaire de La Motta ni celle de Gerdan.



The medical profession maintains that a superficial examination, such as is given the fighters on the afternoon of a contest, is insufficient to enable the doctor to detect a brain injury that would be aggravated in a contest of hard punching. But it is different with a decent condition, an eye ailment or an ear disease. Those with a decent condition, when a boxer is undergoing his medical examination for the show by which he is entered.

A black and white photograph of a boxer in a defensive crouch, wearing boxing gloves and white pants, with another person's legs visible in the background.

6 Mars à Rocky », qui est un « rigo-
lo » à ses heures, aime, le soir ve-
nu, charmer les gosses de Greenwood
Lake accourus au camp d'entraînement



But



DANS LE 800 M., CHEFD'HOTEL, 1' 53" 4 10, REUSSIT A CONSERVER QUELQUES CENTIMETRES SUR SON PLUS DANGEREUX RIVAL, QUILICI, QUI EFFECTUA A LA FIN UN DANGEREUX RETOUR.

HANSENNE, RETROUVE, GAGNA NETTEMENT LE 1 500 METRES 4' 54" 3 10, DEVANT MESSNER, QUI REALISA 5' 55" 6 10.

DEUX PROCHAINS RIVAUX SUR 800 METRES : CHEFD'HOTEL ET HANSENNE

L'ARRIVEE DU 100 METRES. LEBAS, A GAUCHE, QUE PERSONNE N'ATTENDAIT, BAT FIT LE FAVORI BALLY, AU CENTRE. VALMY 13 EN PARTANT DE LA GAUCHE EST 4.

